

# Le Choc Amoureux

Francesco Alberoni

Editions Ramsay, 1979

## L'auteur :

Francesco Alberoni est un sociologue, un journaliste et un professeur en sociologie italien, né à Borgonovo Val Tidone, dans la province de Plaisance en Émilie-Romagne, le 31 Décembre 1929.

Il étudia au Lycée scientifique puis se déplaça à Pavie pour étudier la médecine. À Pavie, il entra en contact avec frère Agostino Gemelli (1878-1959), physicien, religieux franciscain et psychologue, qui le poussa à poursuivre des études dans le domaine du comportement social.

Il a été membre du conseil d'administration et Conseiller à la place du président de la RAI, télévision nationale italienne, entre 2002 et 2005. Francesco Alberoni est un des rares journalistes à avoir un éditorial en première page du Corriere della Sera, journal le plus prestigieux d'Italie. Il a mené de nombreuses recherches dans le domaine de la sociologie des mouvements et des individus, spécialement sur la nature de l'amour et sur les relations entre individus et groupes. Parmi ses célèbres essais, notons *le Choc Amoureux*, *l'Erotisme*, *l'Amitié* et *le Vol Nuptial*.

## « Le Choc Amoureux »:

L'Amour intéresse moins les penseurs, sociologues, historiens et politiciens que les grands mouvements historiques.

1. Tomber amoureux est l'état naissant d'un mouvement collectif à deux. Ce n'est donc ni un phénomène quotidien, ni une sublimation de la sexualité, mais un cas spécial de la catégorie des mouvements collectifs, dans lesquels les rapports entre les individus changent substantiellement, radicalement et où la qualité de la vie et de l'expérience se transfigure. C'est dans ces moments que naissent les religions. L'amour naissant diffère du mouvement collectif dans la mesure où il s'agit d'un mouvement complet et achevé à deux et à deux seulement.

Pour Max Weber, les phénomènes au cours desquels se manifestent pleinement la créativité, l'enthousiasme et la foi, dépendent de l'arrivée d'un chef charismatique. Il attribue toutes ces réactions au chef, à ses qualités. Hors, Pour F. Alberoni, Weber commet la même erreur que la personne amoureuse, qui consiste à imputer l'expérience extraordinaire que l'on est en train de vivre à l'être aimé. C'est plutôt la nature de la relation entre nous qui nous rend, tous les deux, différents et extraordinaires.

2. Pour étudier le phénomène, il faut rompre avec l'opinion commune qui n'accorde pas, à la passion amoureuse, un statut différent de la vie quotidienne et de la sexualité.

Freud a identifié l'énergie vitale à la sexualité, donc sous-entendue constante jours

après jours. Hors, dans la vraie vie, les gens ont, au quotidien, une sexualité dont les manifestations sont peu fréquentes et l'intensité faible, malgré notre conviction qu'il devrait en être autrement. Elle prend une forme extraordinaire lors de l'amour naissant. Toute notre vie sensorielle se dilate, s'aiguise. Même notre vie intellectuelle se développe. Le temps paraît éternel.

L'Eros, la sexualité extraordinaire est monogame, elle est un moyen d'explorer les frontières du possible et sa nature est de bouleverser, de transformer les liens précédents. L'Eros est une forme révolutionnaire à deux. En la confondant avec la sexualité ordinaire, on nie la nostalgie/crainte qu'elle peut engendrer.

4. Les mouvements collectifs séparent ce qui était uni et unissent ce qui était séparé. D'un côté s'érige un système de règles, d'institutions qui perdurent alors que les transformations sociales ont ouvert une brèche et que naissent de nouvelles classes, de nouveaux pouvoirs, de nouvelles possibilités.

L'amour à l'état naissant ébranle les institutions dans leur fondement. Il n'existe pas de mouvement collectif qui ne parte pas d'une différence, qui ne brave pas une transgression quelle qu'elle soit. Il s'agit de créer quelque chose de nouveau à partir de deux structures distinctes.

Freud a fondé sa psychologie sur l'ambivalence. Le père et la mère sont certes aimés mais aussi haïs. Hors, il y a en nous le besoin de conserver le plus longtemps possible notre objet d'amour sans ambivalence. Pour ce faire, nous apprenons d'un côté à refouler notre agressivité et à la transformer en culpabilité (dépression), ou à en reporter la responsabilité sur les autres, sur des ennemis (persécution). Nous changeons, évoluons et il devient difficile de défendre l'image idéale de l'objet d'amour. La surcharge dépressive, liée au refoulement, précède tous les mouvements collectifs, comme elle précède l'amour naissant.

Alternative structurale à une relation structurée, l'amour naissant reconstruit le passé, le ré-interprète, l'historicise. Le passé devient préhistoire et l'histoire commence maintenant.

Nous vivons à l'intérieur de structures sociales, d'institutions, nous en sommes pénétrés. Ainsi la perte d'un partenaire pris dans l'amour naissant coïncide avec la perte de tout ce que l'on est, de sa propre valeur, de l'image de soi-même. Les structures ébranlées par le mouvement collectif réagissent, elles refusent et regrettent ce qui, pour elles, est une perte, une privation. L'état d'amour naissant comme le mouvement collectif est ainsi toujours exposé au dilemme, contraignant l'amoureux à perdre son état d'innocence où tout est élan, positif. Il y aura dilemme s'il y a mouvement collectif, au même titre qu'il faut qu'il y est obstacle pour qu'il y est mouvement. L'important étant de limiter les dégâts. C'est l'ignorance de ces processus qui conduit à la violence et à l'irrationnel. La véritable histoire de l'amour naissant et de son devenir est le projet et l'institution.

5. Quand on tombe amoureux, on s'ouvre à une existence différente et rien n'assure qu'elle soit possible. Quand vient enfin la réponse positive de l'être aimé, elle apparaît comme merveilleuse, on connaît le bonheur et le temps cesse d'exister. Ce moment devient éternel. Les théologiens ont forgé un mot : *la Grâce*. Nous connaissons le risque terrible que nous courrons (le désespoir si nous le perdons), mais tomber amoureux, c'est accepter de le prendre. Suspendre le temps, c'est connaître le bonheur mais renoncer à diriger le cours des choses, à être son propre maître. C'est abdiquer tout pouvoir et perdre tout orgueil. On

s'abandonne, générant ainsi une certaine confiance. L'objet d'amour apparaît comme non-ambivalent, le passé ne compte pas.

L'amour naissant tend à la fusion, mais à la fusion de deux personnes distinctes. Ainsi l'amour naissant est une volonté, une force pour surmonter cette diversité. C'est d'ailleurs la spécificité et l'unicité de l'autre qui cristallise l'amour naissant. Nous voulons être aimé en tant qu'être unique, extraordinaire, pour nous-même en tant que finalité, et ce par un être lui aussi extraordinaire, irremplaçable et absolument unique, ce qui est du coup assez contradictoire. C'est pourquoi l'amour naissant est monogame, qu'il exige l'exclusivité. Nous sommes différents de tous les autres et nous le savons mais ce n'est que dans l'amour naissant que cette individualité est appréciée. Sentir que l'autre nous apprécie nous permet de nous apprécier nous-mêmes, de valoriser notre moi.

Le mouvement de l'individuation différencie et met en valeur les différences, les transformant en valeurs absolues. Et en même temps, ce mouvement déclenche son opposé : la fusion. Produisant une convergence des deux volontés vers une volonté unique. L'amour partagé implique que les deux sujets veulent ensemble ce qui est important pour chacun d'entre eux. Mais les volontés finissent pas entrer en collision.

Chacun impose à l'autre ses propres jugements et se transforme pour plaire à l'autre, grâce à un décodage perpétuel, une perpétuelle découverte. L'état naissant provoque une prolifération de signes, réintroduisant ainsi la division entre profane et sacré. L'amour élabore une géographie sacrée du monde, certains lieux deviennent les symboles sacrés de l'être aimé ou de l'amour. De même on sacralise le temps. L'amour naissant, dans son déroulement, engendre une sacralisation objective. Un temps sacré et un espace sacré comme dans les religions. Cet espace et ce temps sacré sont immortels car ils sont devenus le lieu d'objectivation du présent éternel, du temps suspendu.

6. La déception est une caractéristique de la vie quotidienne. Nous ne sommes pas le centre de l'ordre des choses, ni le principe inspirateur. Nos désirs et ceux des autres ne coïncident jamais complètement. L'amour naissant libère notre désir et le place au centre de toutes chose. Faire quelque chose pour l'être aimé c'est faire quelque chose pour nous-même, pour notre propre bonheur. Nos désirs et ceux de l'être aimé coïncident. Chaque jour nous obtenons ce qui est impensable dans la vie quotidienne, mais nous pouvons le perdre en une seule bataille, c'est tout ou rien, l'extase ou le tourment.

C'est l'avis contraire à « *L'Art d'Aimer*<sup>1</sup> » d'Eric Fromm, derrière lequel se cache, selon Alberoni, le mythe des contes de fées, l'illusion d'un perpétuel état de sérénité et de joie. Les thérapies de l'amour promettent la même chose. Comme la jeunesse éternelle est un non-sens biologique, il en est de même : l'amour naissant éternel est un non-sens de l'expérience existentielle. En vérité, celui qui est absorbé par la vie quotidienne ne peut atteindre cette intensité spasmodique du désir et de la volonté que suscite le bonheur. L'amour naissant apparaît quand les conditions structurales sont lentement arrivées à maturation. Et pour transformer cet état en sérénité quotidienne, il faut le détruire, le domestiquer en reprenant le contrôle sur lui. « Ils vécurent heureux et tranquilles » est le mythe qui remplace la jeunesse éternelle et la pierre philosophale.

7. Chacun de nous aime plusieurs personnes (parents, enfants, conjoints) sans qu'aucun de ces amours n'exclue les autres. Mais nous ne pouvons pas tomber amoureux

---

1 Eric Fromm, *L'art d'Aimer*, Ed Harper&Row, 1956

(s'enamourer) de deux personnes en même temps.

Selon Freud, la masse est formée d'individus qui s'identifient l'un à l'autre et qui, en même temps, s'identifient à leur chef. Il s'agit d'une idéalisation à distance et d'un amour unilatéral.

Dans un mouvement collectif qui concerne un groupe, personne n'est indispensable. A partir de trois personnes, si l'un s'en va, la collectivité continue à exister. Dans un couple de l'amour naissant, l'individu est la condition objective de l'existence de la collectivité, qui se réalise à partir de l'individuel et ne peut s'en passer. Le mouvement collectif à deux qu'est l'amour naissant possède quelque chose d'absolument spécifique.

L'état amoureux, parce qu'il franchit un obstacle, engendre toujours une restructuration des relations affectives, on considère comme dépourvue de valeur une chose auparavant essentielle qui cesse de faire partie du noyau qui constitue le moi et qui demande à être reconnu.

Il est impossible d'être amoureux de deux personnes parce que notre cœur ne peut se lancer de toute sa force vers deux objectifs absolus, mais distincts. Ibis (Satan) se révolte contre Dieu après que celui-ci a créé l'homme, il préfère le perdre plutôt que de le partager avec quelqu'un d'autre. La haine est donc l'alternative à quand l'amour exclusif est contrarié.

La naissance de l'enfant, l'amour de celui-ci cimente l'union, stabilise l'amour entre les parents mais tue l'amour à l'état naissant. L'enfant devient l'objet d'amour des deux amants. Les prétentions égoïstes et absolues de leur personnalités individuelles cèdent la place non pas à celles de l'autre mais à celle d'un troisième. Tous tombent amoureux, en même temps, de lui, un dieu naissant à l'extérieur de cet amour. La naissance d'un enfant est presque toujours pour la mère un véritable amour à l'état naissant. Et cette nouvelle exclusivité est incompatible avec l'ancienne, ainsi apparaît le complexe de Laïos, la jalousie du père envers le couple mère-enfant. A la structure fondamentalement instable de l'amour naissant s'est substituée une structure potentiellement permanente. Mais même si l'amour naissant meurt, le collectif survit dans deux couples mère-enfants et père-enfants.

L'amour naissant peut durer éternellement si une force extérieure sépare les amants.

8. L'état naissant est transitoire par définition ; il n'est pas un repos mais un mouvement vers. L'amour naissant, quand tout va bien, débouche sur l'amour, et le mouvement collectif sur une institution. C'est de la fleur que vient le fruit mais le fruit n'est pas la fleur, et quand vient le fruit, la fleur n'existe plus.

Les seuls besoins essentiels sont la présence et l'amour de l'être aimé, chacun offrant et se donnant sans compter, expérimentant l'égalité. La réalisation du désir dépend totalement de l'autre, chacun a sur l'autre un pouvoir total, le pouvoir y est symétrique, sauf en cas d'amour unilatéral. Vérité et authenticité : les deux amoureux confessent réciproquement leur passé et chacun a le pouvoir d'absoudre l'autre.

La confession et l'absolution, notions métaphysiques et religieuses, sont caractéristiques essentielles de l'amour à l'état naissant. Dans l'état naissant se manifeste nous amenant à établir une distinction absolue entre ce qui est doué de valeur (et donc ce qui est réel) et ce qui est contingent, c'est une façon de penser métaphysique. Et lorsque nous sommes en contact avec cette « réalité » nous sommes transfigurés, porteurs de valeurs et de droits essentiels, et ce qui n'est pas en rapport avec cette réalité perd toute sa valeur. L'état de l'amour naissant constitue une tentative de refaire le monde à partir de

cette façon différente de penser et de vivre, de réaliser dans le monde cette expérience de solidarité absolue et de mettre fin à toute aliénation, à toute inutilité. C'est la tentative d'instaurer le Jardin d'Eden sur terre.

9. Deux êtres, réellement prédisposés à tomber amoureux, ont toutes chances de tomber amoureux l'un de l'autre, de se reconnaître s'ils se rencontrent, puisque l'état naissant entraîne une façon de penser, de sentir, de vivre tout à fait différente. Bien que leur histoire personnelle soit tout à fait différente, leur relation au monde est identique, créant la compréhension sur un plan intuitif et profond. Ainsi, dans les grands mouvements collectifs, un grand nombre de personnes très distinctes se « reconnaissent » et forment une unité collective, un nous. Cette affinité spirituelle ne préexistait pas, elle s'établit au cours même de la rencontre.

10. Pour autant, il ne suffit pas de le désirer pour tomber amoureux. Il faut être prêt à se projeter dans une nouveauté absolue. L'amour naissant naît d'une surcharge dépressive, ainsi personne ne peut tomber amoureux, s'il est, même partiellement, satisfait de ce qu'il est. Les jeunes, profondément hésitants, ne sont pas sûrs de leur valeur et ont souvent honte d'eux-mêmes. A un âge plus mûr, au contraire, il y a la certitude de n'avoir rien à perdre en devenant ce que nous devenons, la perspective du néant. Tomber amoureux ne correspond pas au désir d'aimer une personne belle et intéressante, mais à celui de reconstruire la société, de voir le monde d'un œil nouveau. C'est déjà commencer à faire une distinction entre ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas, vouloir re-valoriser son monde. Il est impossible de tomber volontairement amoureux, il faut être au bord d'un précipice, risquer sa vie.

Par contre il est possible de rendre quelqu'un amoureux de soi, en répondant au besoin de renouveau d'une personne pré-disposée. Mais pour quoi faire ?

11. Aucun des deux amoureux ne représente la perfection aux yeux de l'autre, aucun n'est dépositaire de la vérité. Mais chacun constitue un intermédiaire pour parvenir à la vérité, comme si la fenêtre à travers laquelle l'autre regarde et voit le monde s'ouvrait pour nous. Nos deux perspectives regardent la même réalité, la même vérité qui nous est en grande partie méconnue, et qui pourtant est là devant nous, que l'on peut saisir, connaître. Le groupe à l'état naissant -couple ou multitude- n'est donc pas l'absolu mais le chemin vers l'absolu. L'amour naissant est également la voie à travers laquelle ce qui est subjectif acquiert une valeur en soi.

12. Puisque l'état naissant sépare ce qui était uni et unit ce qui était séparé, l'adolescence est la période de la vie où l'état naissant se manifeste le plus fréquemment, c'est la période qui marque le passage de l'enfance et de la famille de l'enfance au monde adulte. C'est l'âge où continuellement on a peur et on renaît à quelque chose d'autre, où on expérimente les frontières du possible.

Tomber amoureux à l'âge mûr est vu comme déplacé et souvent décrit comme un comportement immature. Autant il est entendu que la jeunesse ébranle les institutions pour se créer un monde nouveau, autant c'est inacceptable pour quelqu'un déjà installé dans le monde des adultes. Pour le nier, l'étouffer, l'état naissant est alors confondu avec la vie quotidienne (amour serein), ne pouvant ainsi se définir dans les termes de l'institution ; ou

il est jugé puéril, fou, capricieux, ou il est réduit à la sexualité. La chose devient dramatique sur le plan éthique.

L'amour à l'état naissant est un processus, une découverte et une perte. L'être aimé est à la fois constant et précaire, unique et différent, empirique et idéal.

Si elle n'est pas continuellement revivifiée pas l'état naissant, l'institution se déshumanise, réduit les hommes à n'être que des objets. Et c'est sous cette forme que l'état naissant la rencontre.

13. Si certaines épreuves sont surmontées, l'amour naissant progresse sous le régime des certitudes quotidiennes que nous appelons amour. Sinon, quelque chose d'autre survient : le renoncement, la pétrification ou le désamour. La sérénité succède toujours à des événements dramatiques dont on ne connaît pas, jusqu'au dernier moment, le dénouement. Mais nous ne nous souvenons pas de ces étapes, elles sont estompées dans la cas où on les a surmonté (nous projetons la continuité de l'amour dans notre souvenir), et nous les voyons comme la preuve d'un manque d'amour depuis le début lorsqu'on ne les surmonte pas (nous projetons en arrière l'actuel absence d'amour).

Ces épreuves sont les épreuves de vérité : pour savoir si nous aimons ou pas. Il faut transformer la grâce en certitude. La sincérité, comme sincérité vécue, est une preuve (mais finalement nous donnons à chaque événement la signification qui nous convient en fonction de notre ressenti).

Les épreuves de réciprocité : vouloir ensemble ce que chacun veut vraiment, nous obligeant à changer, à transformer nos projets. Ainsi, « m'aimes-tu ? » signifie que je demande quelque chose que moi je veux et que je renonce à quelque chose que l'autre veut, nous obligeant ainsi à faire et refaire continuellement des projets, à chercher de nouvelles voies. Il arrive de rencontrer des projets auxquels on ne peut renoncer : ce sont les points de non retour. Si l'on arrive pas à intégrer le projet de l'autre comme le sien, il n'y a plus de place pour le moi et toute la richesse de ma vie, l'amour n'a plus de sens.

Dans ce nouvel amour, on trouve la force de refaire son projet d'existence : c'est un asile d'où on repart fortifié, rassuré. Grâce à cet amour on trouve la force de se modifier nous-même et de modifier la réalité. Et en même temps chacun demande à l'autre de renoncer à une partie essentielle de lui-même, soit de détruire son humanité concrète, de se déshumaniser. L'amour n'est possible que lorsque l'on prend le point de non retour de l'autre comme sa propre vraie limite. Ainsi, après avoir rencontré le désespoir, le pacte est conclu : l'institution de réciprocité.

« L' amour naissant est ainsi une exploration du possible à partir de l'impossible, une tentative de l'imaginaire pour s'imposer à l'existant. »

14. L'être aimé est vu comme un être exceptionnel, de grande valeur. Qu'il nous aime en retour confirme notre valeur personnelle, notre unicité irremplaçable est alors vue et reconnue. La jalousie est la peur de s'ouvrir en confiance à l'état naissant ; elle est due à un problème de confiance en soi, d'estime de sa propre valeur. Si l'être aimé entretient des relations avec d'autres personnes, c'est qu'il accorde de la valeur à quelqu'un d'autre ayant d'autres qualités que les miennes, annulant ainsi ma propre valeur.

La personne aimante mais non-aimée investira de haine son passé : témoin de ce qui est indépendant de sa volonté. Rien n'a plus de valeur, rien n'a plus de sens: c'est la pétrification.

15. On peut se croire faussement amoureux, l'inventer pour rendre une expérience moins fade, mettre de l'extraordinaire dans notre quotidien. Mais l'amour à l'état naissant est une révolution de l'ordonnance structurelle. La différence est un peu ce qu'est la fête en comparaison de la révolution : la fête est encadrée dans l'espace et le temps, c'est une parenthèse, elle ne peut bouleverser les structures sociales.

16. L'amour naissant est à la fois la nécessité de fusion et d'individuation. L'aimé plaît justement parce qu'il est force libre et libératrice. On cherche le changement et en même temps on le redoute, on veut la diversité de l'autre et en même temps on tente de la limiter pour se rassurer. Hors, face aux « épreuves » menant à l'amour il est courant que l'un des aimés se dépouille de tout ce qui pourrait inquiéter son aimé, devenant peu à peu domestique, banal, quotidien, soit là où fini l'amour naissant.

Personne ne sait où se situe le point de non-retour. Les seuls signes en sont une révolte intérieure, un désespoir, l'anticipation -parfois quelques heures- de la pétrification.

17. L'amour naissant est un état de transition qui s'évanouit, s'institutionnalise ou s'éteint. L'amour naissant peut s'entretenir dans l'imaginaire si l'autre est inaccessible sans pour autant qu'il y est eu un refus (mort par exemple). La réalité ne peut démentir le rêve. L'amour devient le lieu intérieur de régénération, ce qui est assez proche du mysticisme. L'amour mystique reste un amour naissant, parce qu'avec l'Ami ou l'Aimé divin, aucun pacte de réciprocité n'est possible. L'amour mystique nous démontre que l'état amoureux ne dépend aucunement des qualités de l'autre, nous ne voyons pas les choses comme elles sont mais comme nous les faisons.

L'aimé de l'amour naissant est aussi un produit de l'imaginaire, mais d'un imaginaire qui veut modifier la réalité pour s'incarner dans le monde. Tâche impossible : prétendre que, en un certain lieu, on puisse réaliser le paradis terrestre, relève du fanatisme. Tout ce qui est existant peut être transfiguré, mais ne devient jamais l'absolu, le parfait, l'infaillible, la totalité. Le mystique résout le problème en annulant l'existant. La révolution échoue donc, l'idéal se sépare de l'existant et devient le lieu de l'imaginaire où se joue la rencontre.

18. L'amour naissant laisse place à un amour vivant lorsque les amant-e-s mènent ensemble une vie active et nouvelle, luttent côtes à côtes pour un projet commun, que les obstacles sont vécus comme externes et non internes, qu'ils comprennent que leur force surgit de leur alliance et de leur amour. L'amour naissant continue car l'état naissant renaît, on renouvelle et se renouvelle perpétuellement.

19. La mère s'éprend sans cesse de son enfant, éprouvant une grande reconnaissance parce qu'il existe. L'enfant se détache de l'amour pour se rendre autonome, mais chaque fois, il le retrouve, chaque fois fait-il l'expérience de la plénitude de l'être qui dit oui. Peut-être chaque fois, tombe-t-il amoureux ? Grâce à ce ciment, il construit sa confiance et sa capacité d'exister et de vivre dans le monde. L'amour naissant occupe un espace particulier par rapport à tout ce qui vit dans le temps et qui, dans le temps, se réaffirme et se reproduit.

20. Les esprits utilitaristes/pragmatiques, ne pouvant quantifier ou définir les notions

de valeurs absolues comme serait l'amour (à la différence de l'économie), finissent par en nier la spécificité, la spontanéité et même l'existence (Scientifique, économiste, science sociales). L'utilitarisme centré sur l'utilité, les intérêts, les moyens) est justement la façon de penser la vie quotidienne, différente de l'aspect extraordinaire de l'état naissant, qui la contredit et ne peut donc s'expliquer par des raisons utilitaristes.

Le christianisme, l'islam et le marxisme sont des civilisations culturelles, soient des puissances institutionnelles nées de mouvement collectifs engendrant un type d'institutions. Leur propriété fut de récupérer les mouvements collectifs en leur attribuant leur langage et leurs symboles. Au Moyen-Âge chrétien, chaque mouvement ou révolte collectif se définissait en référence au noyau fondamental du christianisme. Une civilisation culturelle offre des modèles selon lesquels il nous faut interpréter aussi bien l'expérience ordinaire que l'expérience extraordinaire, le reste est privé de langage. Une civilisation impose son langage et ses institutions même à l'amour naissant. Le sacrement du mariage chrétien implique les différents sentiments à la fois : amour naissant, amour, sexualité, sans distinction. Dans certaines langues européennes, l'expression *innamoramento* n'existe même pas, il y est question de tomber amoureux. Dans la langue d'Oc, l'expression existait : *adamare*.

Le christiannisme par contre, établit une différence entre l'amour pour les humains et l'amour pour Dieu (adoration). Ainsi, l'amour à l'état naissant, comme nous l'avons décrit, est une pénible aberration, si ce n'est une idolâtrie. La Grâce y est une intervention divine, hors, dans notre analyse, une expérience humaine. Le seul langage à notre portée pour décrire l'amour naissant sont les expressions théologiques chrétiennes.

Le marxisme naît également d'un mouvement collectif en en absorbant d'autres, il transmet son langage à tous les mouvements révolutionnaires et ceux qui n'adoptent pas sa terminologie perdent la parole. Au regard du marxisme, il n'y a aucun mouvement collectif sinon de classe, qui ne se définisse par rapport à la classe, ou il en nie l'existence ou l'importance.

L'amour naissant relève du privé, de l'irrationnel, d'un domaine où il n'y a pas de science et où il ne doit pas y en avoir.

Le féminisme, comme tout mouvement occidental, se fonde sur l'amour naissant, avec ses expériences caractéristiques : séparation entre l'essentiel et l'inessentiel, authenticité, conscience de soi, interprétation de l'histoire. Le « nous » s'y compose de femmes et non d'hommes. Il sépare le couple pour créer un champ de solidarité féministe. L'amour hétérosexuel y est vu comme démentiel, source d'esclavagisme et d'aliénation, puisque avec l'opprimeur historique des femmes. Sans pour autant chercher à détruire ou supprimer les mâles, c'est un mouvement éthique qui cherche à transformer le monde par la persuasion et non la destruction. D'ailleurs, le fait d'avoir ré-établi une distance entre les hommes et les femmes, d'avoir rendu les femmes plus autonomes, plus conscientes et plus fortes, recrée les conditions nécessaires à l'état naissant. Il a dépouillé la rhétorique amoureuse de beaucoup de ses mensonges (virginité,...) et a appris également aux femmes à se prémunir de la servitude morale, tendance de l'amour naissant. Peut-être la maturation féministe constitue-t-elle, justement, la condition culturelle nécessaire à l'examen systématique du phénomène amoureux.

L'utilitarisme, le christianisme et le marxisme sont les trois forces historiques réelles en Occident, elles nous fournissent des systèmes conceptuels grâce auxquels nous voyons et



interprétons le monde. Ces épistèmes<sup>2</sup> (cf Foucault, *Les mots et les Choses*), sont les seuls outils pour penser et parler d'un sujet. Aujourd'hui, donc, une science de l'amour ne s'élabore que dans le système utilitariste, le système chrétien ou le système marxiste, le réduisant à quelque chose d'autre. Si le langage manque, personne n'est en mesure de penser à ce qu'il éprouve, de communiquer avec les autres, l'expérience semble tout à fait personnelle et non collective. La culture officielle, qu'elle soit idéologique, politique ou religieuse, « réprime » l'état naissant à deux en le transformant en quelque chose dont on ne peut parler de manière appropriée.

21. L'amour naissant, comme tous les autres mouvements, surgit, au niveau de l'individu, d'une surcharge dépressive, elle-même due à une ambivalence grandissante envers un objet, individuel ou collectif, que d'abord on accepte et on aime et qui, peu à peu, se révèle décevant et incompatible avec les forces historiques et vitales. Les individus explorent alors des alternatives : individuelles (une autre personnes) ou collectives (une autre manière de vivre). Si les conditions historiques (politiques ou idéologiques) s'y prêtent, surgit un état naissant collectif dans lequel l'individu se reconnaît. De même, si les conditions historico-individuelles propres à l'amour ne sont pas réunies, l'amour ne naît pas. Il est très courant que le mouvement plus petit se reconnaisse dans le plus grand, que le couple amoureux se reconnaisse dans le mouvement collectif.

L'exclusivité du couple d'un côté et du mouvement collectif de l'autre peuvent finir par se heurter, cette fois encore comme un dilemme.

Il faut distinguer deux cas de réunions collectives : l'un où les frères, camarades ..., se constituent à l'intérieur du mouvement collectif, et l'autre où, au contraire, ces mots indiquent l'appartenance à un parti, une église... Dans le cas du mouvement collectif, avant son apparition n'existaient ni frères, camarades... Des personnes, auparavant isolées, se « reconnaissent » dans l'état naissant du mouvement collectif. Le processus de fusion se produit grâce au mouvement. Ce n'est pas leur ressemblance antérieure qui entraîne l'identification, ils se reconnaissent dans l'état naissant. Cette nouvelle identification qui minimise les différences passées, jusqu'à la fin de l'état naissant. Les probabilités de tomber amoureux dans une communauté existante sont plus grandes parce que c'est l'occasion de passer du temps avec les autres, pas parce que les ressemblances font tomber amoureux. Néanmoins, au-delà d'un seuil d'hétérogénéité, on ne peut pas tomber amoureux.

L'amour est plus fréquent à l'aube des mouvements collectifs, souvent ils les précède. Néanmoins, les groupes politiques ou religieux exclusifs demandent un dévouement absolu, se sentant lésé par la résistance de ces individus singuliers qui conservent une aire inaccessible à son pouvoir : la vie privée.

### **Commentaire :**

L'amour naissant est un mouvement collectif, « *complet et achevé à deux et à deux seulement* ». Il redistribue les cartes de la représentation que l'on se fait du monde jusqu'à sa propre individuation.

Se fondre, se transformer dans une cause commune, puis revenir à soi, à sa solitude et son individualité. Un aller et retour entre soi et les autres, entre l'individuation et la

<sup>2</sup> Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Ed Gallimard, 1966

fusion. La vision de l'individu autonome et auto-pensé que nous avons nous enferme peut-être dans ses postures trop binaires, trop extrêmes entre individuation et fusion? J'ai l'impression que nous sommes coincés entre soit l'un, soit l'autre, ne nous permettant pas de subtilités dans nos relations.

Il est question dans cette analyse d'un état naissant amenant à fusionner, et c'est cette fusion qui permet la redistribution des cartes de notre vie. La dépendance affective ponctuelle, y est de fait et est nécessaire pour se mouvoir, se transformer, permettant de transitionner vers un autre état tout à fait différent. Il faut à l'individu l'opportunité de se fusionner en autre, pour ne plus être soi-même et ainsi pouvoir se transformer lui-même.. « *L'amour naissant tend à la fusion, mais à la fusion de deux personnes distinctes* », ainsi une fois les cartes redistribuer elles doivent à nouveau se distinguer. Du coup, le problème de la dépendance affective serait quand elle devient durable et le prétexte de l'alliance qui la justifie ou un besoin camouflant l'incapacité de dessiner soi-même la carte de sa vie. Le soucis, c'est qu'on a pas vraiment le droit à d'autres « fusions » ponctuelles, sous d'autres formes sentimentales, d'autres alliances intenses nous permettant de rebondir.

« *L'amour naissant libère notre désir et le place au centre de toutes chose* ». Ne serait-ce pas le mythe contemporain de l'individu qui est à l'origine de ce besoin d'être reconnu comme unique, au centre de toutes choses, et non pas l'amour naissant en lui-même ?

Tout en nous expliquant, au chapitre 20, comment le christianisme a privé l'amour naissant de langage, le reléguant au rang d'idolâtrie, Alberoni utilise le Mythe de Satan pour justifier de l'exclusivité de l'amour naissant. Hors justement les religions judéo-chrétiennes sont à l'origine de mythes duels nous coupant de nous-même ( mythe destructeur comme la chute, la séparation terre/esprit...) <sup>3</sup>.

« *Tout ce qui est existant peut être transfiguré, mais ne devient jamais l'absolu, le parfait, l'infaillible, la totalité* », en même temps ce besoin a peut-être à voir avec notre culture, justement chrétienne, qui prétend à un infaillible, absolu... Dieu est unique, on ne peut vraiment aimé que lui, à travers son fils qui est aussi son incarnation. Une culture non coupée en réel/idéal ; concret, terrestre/ parfait, divin, aurait peut-être une autre manière de vivre l'amour ? Rien ne sert de redistribuer les cartes ici, puisque l'idéal est ailleurs.

L'illusion du bonheur éternel, au sens de l'amour éternel, raisonne avec l'idéologie mensongère de la modernité : un bonheur éternel d'émancipation toujours grandissant, niant les vides et les pleins. La société de consommation a remis le « bonheur » sur terre, mais toujours à l'extérieur de nous, il faut l'obtenir plutôt que le sentir ou l'être. C'est bien parce que nous sommes complètement dépossédés de la notion de notre propre valeur que nous commettons l'erreur d'attribuer à l'être aimé la capacité à rendre la vie extraordinaire.

« *La culture officielle, qu'elle soit idéologique, politique ou religieuse, « réprime » l'état naissant à deux en le transformant en quelque chose dont on ne peut parler de manière appropriée.* » Je dirais plutôt qu'elle réprime la maîtrise (la conscience) qu'on pourrait en avoir, la puissance et la qualité de cette expérience, là où elle pourrait nous mener : la métamorphose, la connaissance de nous-même dans nos aspects les plus changeants.

« *L'amour naissant relève du privé, de l'irrationnel, d'un domaine où il n'y a pas de science et où il ne doit pas y en avoir.* » Science au sens de distinguer et rationaliser, mais

3 Starhawk, *Rêver l'Obscur : Femmes, magie et politique*, Ed Cambourakis (ré-édition), 2015

cette expérience pour être plus grande et « maîtrisée » (maîtrise au sens de connaissance de l'utilisation, conscience de ce que c'est), si une certaine manière d'être au monde, irrationnelle, sensible, intuitive avait une place dans la hiérarchie du savoir.

*Au XIXe s, le langage de l'amour romantique servait à refouler la sexualité, aujourd'hui le discours sur la sexualité sert à réprimer, à refouler du champ de la conscience d'autres formes dans les quels Eros se manifeste. Le conformisme et le refoulement ont changé de signe.* » J'ai effectivement beaucoup de mal, lors de mes entretiens, à ce que les gens me parlent d'amour. Ils me parlent de leur relations de couple ou de leurs amitiés, mais pas les unes par rapports aux autres, comme s'il s'agissait de registre totalement différents. J'ai d'abord pensé que je posais mal la question, mais je comprends aujourd'hui qu'il est très difficile d'aborder le sujet, pas tant pour des raisons de pudeur que pour des raisons de langage, nous empêchant d'interroger la notion. La pudeur, d'ailleurs, n'aurait-elle pas pour fonction de censurer l'accès à cette réflexion, en nous privant de réfléchir la question ensemble? Faute de pouvoir contrôler le privé, l'alternative est de l'étouffer en défendant des moeurs et croyances fausses et restrictives, ou en le privant de langage et, ainsi, de validation de l'expérience. Du coup, soit-disant, ce qui est privé, n'est pas politique. Le tabou n'étant pas là pour protéger la force de l'amour mais pour la taire, en réduire la portée et la capacité parce qu'inconscient.

La partie irrationnelle de l'amour le prive de vocabulaire de fait, peut-être que trop vouloir le verbaliser n'aurait pour effet que de le réduire. Le langage peut aussi être pensé en poésie et en intuition, comme un art, et dans ce cas pourrait être un outil pour parler d'amour sans chercher à le décrire au sens de le définir. La maîtrise, réduite à la seule notion de définir, verbaliser, destitue les manuels et les instinctifs de leurs savoirs. Le savoir qui ne passe pas par le langage, au sens de la définition, n'a pas de valeur. Le savoir par l'instinct, la kinesthésie, le rêve est invalide.

Comme décrit dans TAZ<sup>4</sup>, la fête peut tout à fait bouleverser les structures sociales, et ce durablement. A l'issue de la fête, une petite graine a peut-être été plantée, et la vie de l'individu ne sera plus jamais la même. Justement, il n'y est pas question de guerre, ni de révolution, et pourtant quelque chose y est révolu. Ce peut-être des moments de grande transformation de soi, via les échanges, ce qui y est présenté, via « l' extraordinaire » du sens, des rencontres,, le quotidien qui suivra ne pourra plus être le même, l'ensemble des possibles sera repensé, ré-évalué. La société du spectacle et de la consommation rend ceci inexistant, une fête est juste un moment à consommer, un leurre, une illusion qui s'éteint aussitôt la fête finie, il n'en reste aucune trace à part la gueule de bois, la fatigue et les tickets de cb, rien n'y est transformé, le quotidien reprend. Comme l'amour, la rencontre, la fusion ponctuelle des uns et des autre lors d'une fête ou de certains évènements, nous donne l'occasion de nous repenser, de nous transformer.

Fêtes, rituels ancestraux avaient sûrement cette fonction. Avec entre autre, l'occasion de se transformer soi, avec les autres. L'individu et le groupe n'y étant pas deux notions opposées.

*« La mère s'éprend sans cesse de son enfant, éprouvant une grande reconnaissance parce qu'il existe. L'enfant se détache de l'amour pour se rendre autonome, mais chaque fois, il le retrouve, chaque fois fait-il l'expérience de la plénitude de l'être qui dit oui. Peut-être chaque*

4 Hakim Bey, *TAZ Temporary Autonomous Zone*, Automedia, 1991

*fois, tombe-t-il amoureux ? Grâce à ce ciment, il construit sa confiance et sa capacité d'exister et de vivre dans le monde.* » Justement, le sentiment amoureux ne serait-il pas une résurgence d'un sentiment d'enfant ? Ou le sentiment ressenti par l'enfant qui est en nous ? Ceci pourrait expliquer l'aspect irrationnel, quasi-organique de l'amour naissant. L'élan qu'à l'amoureux-se de se donner tout entier, de s'émerveiller tout entier .

Mes récentes expériences thérapeutiques m'ont appris à conscientiser les différentes entités du Moi, c'est à dire qu'avant je ne donnais de la crédibilité qu'à la partie verbalisée, rationnelle. Ainsi je décortiquais incessamment le pourquoi du comment de mes angoisses, sans y trouver de remèdes. Jusqu'à ce que je me figure une partie de moi non verbale, plus enfantine, et que je cherche maintenant à reconforter comme je reconforterais un enfant ou un animal. « Moi » qui pense, qui réfléchit et qui sait, c'est donc plus complexe et plus riche que la seule partie qui parle... Je suppose qu'il y a d'autres « parties » anté-verbales, sûrement plus instinctives, autrement connectées au réel. Je suppose aussi que le langage crée une rupture dans notre apprentissage et appréhension du monde, j'imagine que cette partie anté-verbale est dans la continuité de l'enfant que j'ai du être, une partie qui n'a pas subi de rupture, de reboot. Nous ne sommes peut-être pas des enfants, puis des adultes, mais différentes façons d'être, selon certaines s'adaptant à la culture d'autres moins ; certaines sont sollicités d'autres plus. L'idée d'un Moi unique, monolithique, rationnel, en contrôle, fait peut-être aussi partie d'une mythologie ? Les émotions sont lissées, niées, aparentées à la pathologie, parce que peu contrôlables. Hors je pense que c'est justement parce qu'elles sont nées qu'elles sont dangereuses et subies, alors qu'elles pourraient être de bons outils de savoir. Les nommer donnerait la force et la légitimité de dénoncer le réel, ce qui ne permettrait plus la mauvaise fois ambiante et rendrait la personne souveraine d'elle-même.<sup>5</sup>

---

5 Boris Cyrulnik, *Sous le signe du lien*, Hachette Littératures, 1989  
Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde*, Ed Odile Jacob, 1997